



Mondanités.

Covington est un des endroits où l'on s'est le plus amusé cette année. On y est toujours en fête. Parties musicales, tabac, rivants, parties de billard, parties de base ball entre dames et messieurs, (celles-ci particulièrement intéressantes), sont au nombre des attractions que s'offrent les pensionnaires du Clairborne Cottage...

M. et Mme H. D. Forsythe et Mlle Noël Forsythe sont de retour de la Virginie où ils ont passé l'été.

Mme (Dr) Maxime Jandry est de retour de la Baie St Louis où elle a passé l'été.

Mme Harrison Parker et Mlle Eva Parker sont arrivées de la Caroline du Nord jeudi.

Le mariage de M. Edward Parson avec Mlle Maud Watson a été célébré à l'église des Saints-Mercure à 8 heures et demie. Le Rév. Père Downey officiait. La mariée accompagnée par son père M. T. H. Watson, est entrée à l'église précédée de ses deux demoiselles d'honneur, Mlle Kronenberg et Mlle E. Opatta, et des ushers, MM George Howe, Thomas Elfert, W. A. Collett, Nelson Dimeyer et Phil Gensler. Pendant le défilé du cortège on jouait à l'orgue la marche de Mendelssohn. M. Parson avec son best man M. J. Crabtree, attendait dans le sanctuaire sa fiancée.

Les demoiselles d'honneur portaient des toilettes d'organdi blanc garnies de dentelles, et avaient des bouquets de roses rouges. La mariée avait une belle toilette de soie blanche ornée de dentelles et de guirlandes de fleurs d'orange; le voile de tulle était retenu par un piquet des mêmes fleurs. Une charmante réception a suivi la cérémonie religieuse.

Mme Nevil Puech est revenue de New-York la semaine dernière.

Mme W. Naugle, arrivée récemment du Texas, est l'hôte de Mlle Deléry, rue Dumaine, avec qui elle restera jusqu'au retour de M. Naugle.

Mme S. Poitevent et Mlle J. Poitevent ont passé la semaine à la Nouvelle-Orléans.

M. Roger Générely est arrivé du Honduras mercredi.

Mme Charles Claiborne et ses filles sont arrivées mercredi de Covington, où elles viennent de passer un mois.

Mme George Waring et Mlle Oviatt, qui sont attendues de New York en novembre, passeront l'hiver chez Mlle Moise.

Les fiançailles de Mlle Claire Braud et de M. Sidney Perret sont annoncées.

Mlle Marie Grima est revenue de la Baie St-Louis lundi.

Mlle Charlotte Payne est de retour de la Virginie, où elle était en visite chez Mme G. D. Forsythe.

Mercredi soir à 7 heures et demie on célébrait à la résidence de Mme E. Picard, rue Prytanée, le mariage de sa fille Mlle Rosa Picard avec M. Léopold Lazard. La maison avait été ornée à ravir de palmiers et de fleurs.

Dans le salon avait été dressée une arche de verdure surmontée d'un "lovers knot" en roses blanches et roses, sous laquelle les mariés ont reçu la bénédiction nuptiale. Le rabbin Heller officiait. Au son d'une marche nuptiale jouée par Mlle Hattie Wilde, une amie de la famille, la mariée est entrée au salon accompagnée par son frère, M. A. S. Picard. Elle portait avec une extrême élégance une robe de mousseline de soie blanche garnie de belles dentelles.

Un croissant en perles et diamants retenu sur les cheveux de la voile de tulle. Son bouquet était un mélange de roses et de fougères. Mlle Annette Picard et Mlle Blanche Lazard les demoiselles d'honneur qui marchaient devant elle, étaient en organdi blanc, avec bouquets de roses. Sarah Weil, sa petite cousine, d'honneur dans sa toilette blanche, la précédait, portant des fleurs.

Mme Lazard donnait le bras au marié et Mme Picard était accompagnée par le Dr Ashner. M. O. Lazard était le best man.

L'issue de la cérémonie fut gaie, une brillante réception a eu lieu. Mme Picard en faisait les honneurs, assistée de Mm et Lazard, Mme A. H. Kaiser, Mme Julius Pi-

card, Mme Meyer Israël, Mme P. Ashner, Mlle Hattie Wilde. Pendant la soirée, l'orchestre de Mlle Boniel exécutait de charmantes mélodies.

M. et Mme Lazard sont installés dans leur nouvelle résidence, rue Prytanée, près de la rue Euterpe.

Mme Harry Despit et sa famille passent quelque temps à Clairborne Cottage.

Mlle Hattie Wilde, d'Alexandrie est l'hôte des demoiselles Picard.

Mme W. C. C. Claiborne, Mlle Louise et Marie-Louise, Claiborne sont arrivées la semaine dernière de Jamestown, Conn., et New York, où elles ont passé la saison.

Le Dr et Mme Marion Souchon sont de retour de Waveland.

Mme T. Générely, Mme Maurice Générely et sa fille, Janet Craighead, sont arrivées de New York depuis une dizaine de jours.

Mme Percy Roberts sera de retour du Nord à la fin du mois.

M. et Mme Omer Villieré sont attendus de New York aujourd'hui.

Mme W. W. Gordon partira bientôt pour Reedsville, Caroline du Nord, où elle va passer l'hiver.

Mme Alfred Grima et sa famille sont de retour de la Virginie.

M. J. P. Baldwin est arrivé de New York la semaine dernière.

M. et Mme Wight et leur fille Pearl sont de retour de New York où ils ont fait un court séjour après avoir passé l'été au Montis White.

M. Clarence Lowe est actuellement à New York.

Le mariage de Mlle Sallie Vreeland avec M. Sidney Halleck Yarber, de Montgomery, Ala., aura lieu mercredi à 6 heures P. M., à l'église Presbytérienne Lafayette.

M. Walter Lawton est arrivé de New York la semaine dernière.

Mme Frances Levy a lancé des cartes d'invitation pour le mariage de sa fille, Mlle Fanny Levy, avec M. Emile P. Aron, mariage qui aura lieu à sa résidence, 2323 rue de la République, le mercredi 25 octobre à 7 heures 30.

M. et Mme C. W. Nicholas et M. Robert Nicholas sont de retour de leur séjour d'un mois à Clairborne Cottage.

M. Frank Mortimer est arrivé la semaine dernière de New York et M. Emile Pier, où il a été pendant quelques semaines l'hôte du Juge E. D. White.

Mlle Kate Atkinson passera l'hiver chez Mlle Morgan, 1448 rue Quatrième.

Mlle Green, d'Angleterre qui est arrivée la semaine dernière est l'hôte de sa sœur Mme Frank Simms.

M. et Mme T. C. Glynn sont à Clairborne Cottage, Covington.

Mme Frelisen Page est de retour du Nord.

Mme Boyd Goodrich et ses filles, Mignon et Yvonne, sont revenues de Covington jeudi.

Mlle Harriet McCall passe quelques semaines à Covington.

Mme W. F. Owen et son fils sont de retour de Franklin, Lne, où ils étaient en visite chez des amis.

Mme Edgar Bright a quitté Hot Springs mercredi pour se rendre à New York.

Miles Corinne et May Richardson sont de retour de New York.

M. et Mme Peter Pescud sont arrivés de New York la semaine dernière.

Le retour de New York de M. Patrick McCleskey est annoncé.

A. Schreiber, M. et Mme Bialston, M. et Mme Tessier, Mme Tom Collins, Mme De Pass, Mme Dr Seaman, Mlle L. Vallon, A. Forstall, J. Barrett, Mme Severy, Mlle E. Sanchez, M. Severy, Prof. W. O. Rogers, R. Kirkpatrick, C. Théard, Moréno, J. Théard, Dr Seaman. Mme A. Sanchez, assistée de sa mère, Mme Johnson, faisait avec une bonne grâce parfaite les honneurs de ses salons.

M. et Mme Hellen sont partis le même soir pour Chicago, Deaver et la Californie, puis ils vont demeurer à Houston, Texas, où ils vont demeurer. Mme Hellen avait une toilette de voyage en drap gris et un chapeau en velours noir. En raison de la quarantaine, la famille de M. Hellen, qui habite la Mobile, n'a pas pu assister au mariage.

M. et Mme Walter Wellborn ont pris possession de leur nouvelle résidence de la rue Prytanée entre Milan et Marengo.

M. et Mme Duncan sont incessamment attendus du Texas.

Mme Delos C. Mellen, dont le départ est annoncé, a remis entre les mains de Mme Louis Arnold la réorganisation du "Singers Club." Mme Arnold ne peut remplir la mission qui lui est confiée, et s'enrôle sous son drapeau est un honneur que revendiqueront chanteurs et chanteuses. Au reste, elle n'en a pas le droit, car elle n'a pas d'aplombs lors des charmantes soirées où l'on se plaisait à entendre chanter avec un goût consommé et une délicatesse de nuances remarquable l'aimable jeune femme qui est présidente pro tem du "Singers Club."

M. et Mme Lazard sont attendus de New York aujourd'hui.

Mme W. W. Gordon partira bientôt pour Reedsville, Caroline du Nord, où elle va passer l'hiver.

Mme Alfred Grima et sa famille sont de retour de la Virginie.

M. J. P. Baldwin est arrivé de New York la semaine dernière.

M. et Mme Wight et leur fille Pearl sont de retour de New York où ils ont fait un court séjour après avoir passé l'été au Montis White.

M. Clarence Lowe est actuellement à New York.

Le mariage de Mlle Sallie Vreeland avec M. Sidney Halleck Yarber, de Montgomery, Ala., aura lieu mercredi à 6 heures P. M., à l'église Presbytérienne Lafayette.

M. Walter Lawton est arrivé de New York la semaine dernière.

Mme Frances Levy a lancé des cartes d'invitation pour le mariage de sa fille, Mlle Fanny Levy, avec M. Emile P. Aron, mariage qui aura lieu à sa résidence, 2323 rue de la République, le mercredi 25 octobre à 7 heures 30.

M. et Mme C. W. Nicholas et M. Robert Nicholas sont de retour de leur séjour d'un mois à Clairborne Cottage.

M. Frank Mortimer est arrivé la semaine dernière de New York et M. Emile Pier, où il a été pendant quelques semaines l'hôte du Juge E. D. White.

Mlle Kate Atkinson passera l'hiver chez Mlle Morgan, 1448 rue Quatrième.

Mlle Green, d'Angleterre qui est arrivée la semaine dernière est l'hôte de sa sœur Mme Frank Simms.

M. et Mme T. C. Glynn sont à Clairborne Cottage, Covington.

Mme Frelisen Page est de retour du Nord.

Mme Boyd Goodrich et ses filles, Mignon et Yvonne, sont revenues de Covington jeudi.

Mlle Harriet McCall passe quelques semaines à Covington.

Mme W. F. Owen et son fils sont de retour de Franklin, Lne, où ils étaient en visite chez des amis.

Mme Edgar Bright a quitté Hot Springs mercredi pour se rendre à New York.

Miles Corinne et May Richardson sont de retour de New York.

M. et Mme Peter Pescud sont arrivés de New York la semaine dernière.

Le retour de New York de M. Patrick McCleskey est annoncé.

Mercredi à 6 heures on célébrait dans l'intimité la plus absolue en la résidence de M. et Mme Albert Sanchez, avenue St-Charles et St-André, le mariage de leur sœur, Mlle Loretta Johnson, avec M. Joseph Hellen, de Houston, Tex. Pour la circonstance la maison avait été ornée à ravir de plantes diverses, palmiers et fougères.

Aux accords mélodieux d'une marche nuptiale la jeune fiancée, accompagnée par sa mère Mme Johnson, est entrée précédée de Mlle Margot Théard, seule demoiselle d'honneur, au salon. Le marié qui l'attendait, l'a conduite sous une arche enguirlandée de verdure, où le Rév. Père Downey, S. J., a béni leur union. Le marié, qui est une fort jolie femme, portait avec une grâce exquise sa robe nuptiale qui était un goût parfait. En soie blanche recouverte d'organdi à plis accordéon, elle était garnie de rubans de satin.

Un voile de tulle retenu par une guirlande de muguet et de fleurs d'orange retombait dans la traîne de la jupe. Son bouquet était de roses blanches. Mlle Théard avait une délicieuse toilette d'organdi blanc sur soie jaune qui lui seyait à merveille. Elle tenait à la main un bouquet de roses Maréchal Niel.

Parmi les assistants : M. et Mme

M. et Mme Hellen sont partis le même soir pour Chicago, Deaver et la Californie, puis ils vont demeurer à Houston, Texas, où ils vont demeurer.

Mme Hellen avait une toilette de voyage en drap gris et un chapeau en velours noir. En raison de la quarantaine, la famille de M. Hellen, qui habite la Mobile, n'a pas pu assister au mariage.

M. et Mme Walter Wellborn ont pris possession de leur nouvelle résidence de la rue Prytanée entre Milan et Marengo.

M. et Mme Duncan sont incessamment attendus du Texas.

MOORE THEATRE STUDIO. Maintenant ouvert aux Visiteurs et aux Affaires. Le seul atelier "up-to-date" de première classe du Sud. Pas de hausse dans les prix, mais les Photographies garanties les meilleures. 147 Rue Baronne, EN AVANT DES THEATRES.

me avec passion, comme savent aimer les filles de la forêt, lui apporte, muette, dans un plat de grès confectionné et modelé par elle-même, sa part du souper, qu'elle a réservée. Il y touche à peine et, après un grand soupir, il demeure pensif. Le chalmoux plaintif et le tambour sonore appellent à la danse et aux joyeux devis les autres habitants du village; mais lui, seul et taciturne, demeure accablé, à la même place. Voilà huit jours qu'il est ainsi triste, triste comme un chant de mort, le jeune Indien; et sa vieille mère qui l'observe dans l'ombre, pleure en silence de voir la tristesse profonde s'assembler ainsi sur son enfant préféré. La nuit il se lève et s'en va seul rêver au bord de l'eau qui balbutie doucement, et des mots indistincts, entrecoupés de soupirs, sortent de ses lèvres tremblantes.

C'est le plus joli et le plus beau garçon de la tribu des Rucouyennes. Aucun autre comme lui n'est vaillant et courageux, aucun ne manie avec plus d'adresse l'arc et le fusil, sa balle, comme sa flèche empennée, atteint sûrement dans leur vol, au milieu des airs, les grands oiseaux emportés par le vent. Aucun autre n'est aussi sûr que lui ne sait construire et perfectionner un canot et faire un choix judicieux des bois de la forêt.

Dans les jeux qui se célèbrent aux fêtes de la peuplade, la palme de la victoire lui revient toujours et ses camarades plus âgés même reconnaissent, respectueux, sa supériorité.

Il est l'orgueil de la tribu et le digne successeur de son frère le tamouchi (chef), qui tant de fois fit mourir la terre aux féroces Coualis.

La pauvre mère n'y tient plus. — Mon fils, dit-elle en s'approchant, un nuage sombre obscurcit ton front et de douloureuses pensées te font courber la tête. Dis-moi de quel mal tu souffres, je pourrai peut-être t'en guérir. Touchaou levait la tête:

— Mère, écoute, mon secret m'étonne et je veux me soulager à te raconter la tristesse qui me torture.

«C'est une jeune fille si jolie... si belle que je n'en ai jamais rencontré ainsi dans toute notre tribu, de l'Itani au Perou.

«La nuit était belle, la brise était douce, le ciel pur bleu de soies et dans un pirogue je voguais légèrement dans la direction de notre village.

«Soudain, j'entendis comme un choc plaintif et lointain, une voix harmonieuse et si douce qu'on se distinguait à peine d'avec le murmure de la brise entre les feuilles des palmiers.

«J'avais sans bruit sur les saux transparentes du grand bassin du Ponso où se miraient les étoiles et plus distinctement m'arrivaient les sons de cette voix qui chantait.

«Tout à coup, je la vis... Comme elle était belle, mère, comme elle était belle, la femme que je vis.

«Elle était assise sur un tronç d'arbre penché sur le bord de la rivière. Ses longs cheveux d'or étaient noués avec des fleurs de «morarou» et elle chantait comme jamais je n'ai entendu chanter ainsi.

«Elle fixa ses yeux verts sur moi, me sourit un moment, écarta les bras comme si elle avait voulu m'enlacer et disparut en chantant à travers les saux qui s'ouvrirent pour la recevoir.

«Oh! mère, comme elle était jolie, la jeune femme que je vis ainsi... Comme ils étaient mélodieux, les sons de cette voix qui chantait.

«Pendant que son fils parlait, les yeux de la vieille Indienne se remplirent de larmes silencieuses qui roulaient une à une sur sa face ridée.

«Mon fils, répondit-elle, ne retourne jamais plus, la nuit, vers le grand bassin du Ponso. La femme que tu as vue n'est autre que la «Uyara», la fée des eaux... Son sourire est plus mortel que le venin du crocodile. Malheur et malédiction à celui qui écoute sa voix et qui cède à son enchantement.

«Et Touchaou, assis au seuil de la case maternelle, et son front pensif s'inclina vers la terre.

«Mère, dit-il enfin, avec un gros soupir, je n'y retournerai plus.»

Le jour suivant, à l'heure où le soleil se couche à l'horizon au-dessus des collines sombres couvertes d'épines fortes, Touchaou prend son arc et ses flèches, un pagaie sur sa tête et se dirige vers la rivière.

«Mère, dit-il à l'heure où le soleil se couche à l'horizon au-dessus des collines sombres couvertes d'épines fortes, Touchaou prend son arc et ses flèches, un pagaie sur sa tête et se dirige vers la rivière.

«Mère, dit-il à l'heure où le soleil se couche à l'horizon au-dessus des collines sombres couvertes d'épines fortes, Touchaou prend son arc et ses flèches, un pagaie sur sa tête et se dirige vers la rivière.

«Mère, dit-il à l'heure où le soleil se couche à l'horizon au-dessus des collines sombres couvertes d'épines fortes, Touchaou prend son arc et ses flèches, un pagaie sur sa tête et se dirige vers la rivière.

«Mère, dit-il à l'heure où le soleil se couche à l'horizon au-dessus des collines sombres couvertes d'épines fortes, Touchaou prend son arc et ses flèches, un pagaie sur sa tête et se dirige vers la rivière.

doit être strictement séparée des intérêts d'un côté, et des sympathies, de l'autre. Il est vrai que tous nos journaux présentent le gouvernement de s'interposer entre les deux braves petites républiques et la grande, puissante Angleterre, et qu'une croisade contre ce pays est de nouveau prêchée parmi les nations du continent.

Mais nous serions fous d'écouter ces chants de sirènes. A une occasion, quand nous avons souffert dans la trompette d'alarme—je fais allusion au télégramme de l'empereur Guillaume au président Kruger en 1896—et que nous avons essayé de réunir les puissances dans le but de faire opposition à l'agression brutale et égoïste de l'Angleterre, nous avons acquis une dure expérience. La leçon n'a pas été perdue pour nous.

«Bien entendu, toutes les autres puissances se seraient que trop contentes si l'Allemagne s'opposait sérieusement à l'Angleterre dans cette affaire, mais nous ne serions de nouveau, sans aucun succès, laissés à nos propres forces. C'est pourquoi, nous allons éviter toute intervention et demeurer strictement neutres.

Nos intentions ont été communiquées clairement au Transvaal et à l'Angleterre.

L'Angleterre n'aurait pas agi comme elle l'a fait si elle n'avait pas été absolument certaine de cela. Ne croyez pas que j'aie l'intention de dire que l'Allemagne ne participerait pas à une démarche concertée tendant à une intervention, mais elle n'a aucunement l'idée d'en prendre l'initiative.

Mort du vice-amiral Colcoim. Londres, 14 octobre.—Le vice-amiral Philip Howard Colcoim est mort aujourd'hui à sa résidence, dans le Betley Hampshire. Il était âgé de soixante-neuf ans.

L'Association d'Education nationale. St-Louis, Missouri, 14 octobre.—Les membres du comité exécutif de l'Association d'Education nationale se sont réunis aujourd'hui à St-Louis pour préparer les plans de la réunion annuelle.

Quarante membres de trente Etats étaient présents quand le président R. H. Henry, du Mississippi, a ouvert la séance. Il a été décidé que les membres de l'Association s'assembleraient à St-Louis vers le cinq mars prochain et se rendraient par train spécial à la Nouvelle-Orléans. C'est dans cette ville, sur bateau, que l'Association tiendra sa quinzième réunion annuelle, vers le 12 mars. La date exacte n'est pas encore fixée.

Pauvre Touchaou, qui n'a pas écouté les conseils maternels. Sa vieille mère vient tous les soirs, sur le «dégrad» où dorment les pirogues, Interroger de ses yeux secs, tristes de larmes, l'amont et l'aval du fleuve. Elle attend son fils qui ne revient pas. Qu'est-il devenu depuis ce jour-là, puisque personne ne l'a jamais vu. Cependant on dit à Yamaike que des pêcheurs attirés sur le bassin du Ponso, au-dessus des saux, ont vu plusieurs fois le long du fleuve une femme couronnée de fleurs qui passait en chantant, et derrière un homme la suivait.

Une nuit, l'un d'eux, plus osé que les autres, s'approcha pour voir de plus près; mais les saux s'entr'ouvrirent et la femme et l'homme disparurent.

Envoi du "Ranger" aux Philippines. Washington, 14 octobre.—Le départ de la marine a substitué à la "Ranger" au "Badger" dans la flotte qui doit renforcer l'escadre des Philippines.

On a découvert que le "Badger" a besoin de réparations si considérables qu'il ne pourra prendre le mer de longtemps. Le "Ranger" sort du chantier et est en excellent état. Il n'est pas encore mis en commission, et le ministère de la marine a ordonné le transfert à son bord du personnel complet du "Badger".

La canonnière Machias est partie d'Alexandria pour Boston, où elle sera préparée au voyage à Manille.

La canonnière Marietta, qui est également envoyée aux Philippines, fait actuellement du charbon à Lambert's Point.

La canonnière Nashville est partie aujourd'hui de San Juan de Porto-Rico pour Gibraltar, en route pour Manille.

C'est le premier bâtiment de renfort parti.

Le navire-hôpital Missouri, en route de New York à Manille, est arrivé à Gibraltar. Tout va bien à bord, dit une dépêche au département de la marine.

Terrible collision à Dallas. Dallas, Texas, 14 octobre.—Près des Fair Grounds, dans un faubourg de l'est de Dallas, un car électrique rempli de voyageurs est entré en collision cette après-midi avec un train de plaisir de la ligne du Golfe, Colorado et Santa-Fé.

Des quarante-neuf personnes se trouvant dans le car près de vingt-cinq ont été blessées, dont six grièvement. Trois ne pourront pas survivre.

Les plus grièvement atteintes sont les suivantes: Edward Crowder, de Sulphur Springs, Texas; R. L. Mabrey, de Graham, Texas; Mme Zelia Roarke, de Kosse, Texas.

Aucune ANÉMIE ne Résiste à l'HEMOGLOBINE de VAN DESCHIENS.

HEMOGLOBINE de VAN DESCHIENS.

Ne cause ni Constipation ni Mauvaise Digestion. — Ne nuit pas aux Enfants.

VIN - ELIXIR - SIROP - DRAGÉES

HEMOGLOBINE GRANULÉE

Prenez la marque de la signature ADRIAN et le mot HÉMOGLOBINE.

Henry S. ruck, de West Dallas; Mme Beulah Parsons, de Kosse, Texas.

Une vieille dame inconnue. Les autres blessés ont pu regagner leurs domiciles sans aide. Il n'y avait pas de surveillant à la jonction.

Détails sur l'incendie du vapeur "Nutmeg State".

New York, 14 octobre.—O. J. Harbord, de Bridgeport, Connecticut, écrivit endormi quand le feu a été découvert à bord du "Nutmeg State". Il dit que les flammes ont d'abord été aperçues par l'employé aux bagages Jayne, qui a réveillé autant de passagers que possible et a sauté par-dessus bord.

Jayne est mort des blessures qu'il a reçues en touchant une partie du navire dans sa chute.

Le feu a éclaté à six heures 05 minutes. En quelques instants les flammes avaient envahi le milieu du navire, dit M. Harbord. Les bateaux de sauvetage et les radeaux ont été mis à l'eau aussi promptement que possible, et les passagers les ont occupés. Quelques bateaux de sauvetage étaient si chargés qu'ils ont chaviré, mais les naufragés, dont beaucoup étaient munis de ceintures de sauvetage, se sont cramponnés aux cordes jusqu'à l'arrivée du yacht Kismet, qui les a recueillis.

TEMPERATURE Du 14 octobre 1899.

Thermomètre de M. & L. LAUREN, Opticiens. No 148 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

Fahrenheit Centigrade

h du matin... 72 22

Midi... 82 28

3 P. M.... 82 28

6 P. M.... 80 27

BULLETIN FLUVIAL. Nouvelle-Orléans, 14 octobre 1899.

L'Écluse à 8 heures A. M.

STATIONS.

St Paul... 14 4.8 -0.2

Davenport... 10 15 2.2 -0.2

St. Louis... 44 4.1 4.1 -0.1

Memphis... 42 4.3 1.0 0.0

Yickaboo... 42 4.3 1.0 0.0

Helena... 44 4.5 4.1 -0.1

Barre... 42 4.3 1.0 0.0

St. Louis... 42